

H

ZIHLMANN HELLMÜLLER

Twilight Conversations (1)

Peter Zihlmann (p), Franz Hellmüller (g). Les 27 et 28 septembre 2005.

★★★ Intime

HELLMÜLLER SISERA RENOLD

Somewhere in May (2)

Franz Hellmüller (g), Luca Sisera (b), Tony Renold (b). Le 1^{er} mai 2006.

★★★★ Délicat



Si l'on devait trouver les influences instrumentales de Franz Hellmüller, c'est sûrement du côté de Jim Hall, de Pat Metheny et de John Abercrombie qu'il faudrait les chercher. Le jeune guitariste suisse – qui s'est déjà produit à de très nombreuses reprises sur les scènes européennes, dans différentes formations – s'inscrit, comme ses maîtres, dans le registre de la "ligne claire", avec un son limpide, sans artifice, avec des attaques nettes, un toucher sensible, un phrasé fluide, et, surtout, un sens aigu du lyrisme. En témoignent ces deux albums publiés simultanément mais réalisés dans des contextes bien distincts. Ainsi, "Twilight Conversations" renvoie directement aux sublimes duos enregistrés par Bill Evans et Jim Hall ("Undercurrent" et "Intermodulation"), Hellmüller mariant ses cordes avec celles du pianiste Peter Zihlmann, tandis que "Somewhere in May" évoque plutôt les trios guitare-contrebasse-batterie qu'affectionne Metheny. Dans les deux cas, malgré la différence des répertoires (Zihlmann signe la quasi-totalité des compositions du duo alors que Hellmüller alterne thèmes personnels et reprises avec son trio), c'est la délicatesse

qui prime. Des deux disques, c'est toutefois celui avec rythmique qui apparaît le plus abouti ; l'ambiance un peu folk du premier est souvent alourdie par le jeu presque classique – pour ne pas dire un brin scolaire... – du pianiste, alors que l'esthétique plus jazz du second donne davantage d'air et d'espace aux musiciens pour créer des climats plus variés, jouer avec la dynamique, les rythmes et les timbres. Deux jolies occasions néanmoins de découvrir un guitariste inspiré qui sait choisir ses notes.

Félix Marciano

(1) 2 CD Altrisuoni vendus séparément (1) AS211, (2) AS215 – Distribués par altrisuoni.com. Prix indicatif : non communiqué. (1) Thea, (2) Blue in Green.

MICHEL HOUELLEBECQ, JEAN-JACQUES BIRGÉ

Établissement d'un ciel d'alternance

Michel Houellebecq (récitant), Jean-Jacques Birgé (électronique). 4 novembre 1996.

★★ Curiosité

Ne pas prendre les enfants du Bon Dieu pour des canards sauvages : lorsqu'en 1996, pour le dixième anniversaire des *Inrockuptibles* à la Fondation Cartier, Jean-Jacques Birgé invente une superbe bande-son pour accompagner la voix de Michel Houellebecq récitant trois de ses poèmes, le *slam* (terme utilisé dans le livret du CD pour qualifier la prestation de l'écrivain) est bien loin de devenir une réalité. Pourquoi cette tentative d'apparaître *a posteriori* d'avant-garde alors que Robert Ashley avait poussé le genre (voix parlée et électronique) au chef-d'œuvre vingt ans plus tôt ? Pas de rapport explicite avec le jazz ici, si ce n'est par les réflexes d'impro-

visateur que l'on lit en filigrane dans la partie de Birgé et, surtout, dans le rapport égalitaire réussi de l'échange entre texte et musique, entre voix et textures électroniques. Cette curiosité littéraire est agrémentée d'un bonus de huit minutes (le quart du CD) : *Tchernobyl*, enregistré par Birgé sur une composition orchestrale de Bernard Vitet en juin 2002.

Alex Dutilh

1 CD Grrr 2026 – Distribué par Orkhèstra. Prix indicatif : 22,70 €. Dans l'abrutissement qui me tient lieu de grâce.

FRANÇOIS INGOLD TRIO

Song Garden

François Ingold (p), Diego Imbert (b), Fred Bintner (dm). Février, mars 2006.

★★ Sympathique

Le jazz n'est pas la seule activité de ce jeune pianiste fribourgeois. Elève occasionnel de Jacky Terrasson et d'Eric Watson après des études au conservatoire, chanteur (chœur de chambre de l'université de Fribourg) mais aussi arrangeur, amateur des Doors et de chansons, François Ingold étonne par son éclectisme. Fred Bintner, batteur français habitant la Suisse, le met en relation avec le bassiste Diego Imbert, et voilà un premier disque enregistré en France, à Meudon, un enregistrement bourré de défauts mais aussi plein de charme. Pris sur un rythme très lent, le premier morceau, une reprise de *Black Trombone* de Gainsbourg, fait craindre un opus léthargique. Il n'en est rien. Le trio mène la

F/I ●●●

Jazzman N° 133
Mars 2007